Les Amis du Parc de la Gatineau
Friends of Gatineau Park

Amis Friends

2013-II www.amisduparcdelagatineau.ca

Biodiversité

Des loups dans le parc de la Gatineau?

par Christie Spence[1] et Dre Carolyn Callaghan

Un des éléments de l'écosystème du parc dont il a peu été question est la présence et le rôle de prédateurs de niveau trophique supérieur. Ces grands prédateurs comme les loups et les coyotes (canidés) jouent un rôle dans le maintien de la santé des écosystèmes: ils assurent la régulation des espèces-proies comme les castors et les cerfs ce qui a pour effet d'atténuer les impacts sur la végétation indigène, ils contribuent à l'alimentation des charognards et limitent la propagation de zoonoses (p. ex. maladie de Lyme). Bien qu'on ait cru depuis longtemps à la présence de loups dans le parc de la Gatineau, on y ignore si le loup de l'Est, une espèce inscrite sur la liste fédérale des espèces en péril, y est présent. Remarque: le croisement entre coyotes et loups est fréquent dans la région, et seule une analyse génétique peut déterminer quels hybrides et/ou espèces sont présents. Le cas échéant, le parc pourrait représenter un habitat critique pour sa survie et pourrait exiger des mesures de protection spécifiques.

Les responsables du parc ont lancé une étude pluriannuelle pour répondre aux questions suivantes:

- Le loup de l'Est (*Canis lycaon*) est-il présent dans le parc de la Gatineau?
- Existe-t-il dans le parc un habitat saisonnier important pour les canidés (loups de l'Est, croisements loups-coyotes)?
- Les canidés empruntent-ils des corridors écologiques pour se déplacer entre le parc et d'autres habitats importants dans la région?

Canidé photographié par une caméra de détection à une installation de prélèvement de poils au cours de la phase I de l'étude.

La première phase de l'étude visait à donner une idée générale de la présence de canidés dans le parc. Les services de la Dre Callaghan ont été retenus pour mener une étude à l'aide de méthodes d'étude de pistes fraîches dans la neige, de caméras de télédétection et de dispositifs de prélèvement de poils afin de repérer les endroits dans le parc qui abritent des canidés.

Groupe de six canidés observé par une caméra de télédétection à l'automne 2013

Les résultats de cette première phase se sont avérés encourageants. Du 17 janvier au 13 avril 2013, 31 repérages ont été effectués en raquette, en ski et en motoneige. Des pistes de canidés ont été observées dans 29 (78 %) des points observés: on y a détecté le plus souvent des groupes de deux canidés ou plus (74% des cas), alors que les individus solitaires représentaient 16% des pistes observées. La taille des groupes variait de deux à sept individus. Des quelque 250 images d'animaux sauvages captées par les caméras de télédétection, 86 d'entre elles montraient des canidés. Les caméras ont pu saisir des images de groupes de deux à six canidés, en plus d'ours noirs, de pékans, de renards roux, d'aigles et d'oiseaux de grande taille.

La première phase de l'étude a permis de conclure, du moins de façon provisoire, que la partie ouest du parc de la Gatineau est probablement l'habitat d'hiver de trois meutes de loups constituées de 15 individus, et de trois meutes de coyotes totalisant de 10 à 12 individus. Il est cependant probable que ces animaux entrent et sortent du parc pour chasser des proies et subvenir à d'autres besoins de leur habitat.

La phase II de l'étude vise à approfondir notre compréhension de l'identification génétique des canidés présents dans le parc, de leurs déplacements et de l'utilisation de l'habitat par les animaux à l'intérieur et à l'extérieur du parc. Huit colliers de repérage par satellite ont été achetés dans le but d'obtenir des renseignements détaillés sur les déplacements des individus canidés appartenant à divers groupes qu'on trouve dans le parc. Des pièges à ressort à flancs souples ont été placés dans les corridors connus de déplacement dans le parc. Les animaux ainsi capturés sont mesurés, pesés, font l'objet de prélèvements pour analyse génétique (sang et poils) et sont munis d'un collier de repérage à émetteur GPS. Par la suite, l'emplacement de chaque individu est enregistré aux deux heures et l'ensemble des données est transmis quotidiennement par satellite.

Jeune animal muni d'un collier de repérage par satellite en décembre 2013

Le piégeage des loups exige une technique laborieuse et l'installation des huit colliers pourrait s'étaler sur plusieurs saisons. Au début de l'hiver 2013-14, trois animaux ont été piégés et munis de colliers, et depuis leurs déplacements sont surveillés de près. On s'attend à ce que les résultats de l'étude permettent aux biologistes du parc de la Gatineau de déterminer quelles sont les espèces de canidés présentes dans le parc, quels sont les principaux habitats comme les ravages de chevreuils, les aires de mise à bas des loups et les sites de regroupement (important pour les jeunes loups avant qu'ils ne se joignent à la meute pour la chasse). Ces renseignements serviront à éclairer les décisions de gestion du parc. À suivre!

[1] *Mme Spence est gestionnaire principale, Gestion des terrains et des ressources naturelles, Parc de la Gatineau*

Biodiversité

Les bryophytes : un aspect important de la diversité floristique du Parc

par Jean Faubert, Flora Quebeca

Deux projets d'acquisition de connaissance sur les bryophytes (mousses et hépatiques) du parc de la Gatineau ont été réalisés durant la saison 2012 par des botanistes de l'association FloraQuebeca.

Bryophytes saxicoles

Un premier projet avait pour objectif de détecter la présence éventuelle de bryophytes rares sur et à proximité de sites d'escalade de l'escarpement d'Eardley. L'effort de recherche a porté sur les espèces saxicoles installées sur les parois rocheuses de l'escarpement et sur les rochers tombés au pied de celles-ci. Il s'agissait en fait de poursuivre l'inventaire débuté en 2011 (voir Bulletin no. 2012-I). Six sites ont été visités durant la saison 2012, et 64 taxons de bryophytes ont été rencontrés, 16 hépatiques et 48 mousses. Deux espèces ayant un rang de priorité S1 (très à risque au Québec) et trois ayant un rang S2 (à risque au Québec) furent observées. Deux taxons phytogéographiquement intéressants furent aussi rencontrés.

Le site Luskville Falls présente une diversité floristique plus faible que ce qui était espéré en raison de sa qualité potentielle. Comme pour le site Home Cliff visité en 2011, il a été constaté que les perturbations y sont plus importantes que sur les autres sites.

À l'opposé, le site Farm Rock présente le plus grand nombre d'espèces observées sur les 11 sites visités en 2011-2012. La grande superficie du site fournit une abondance de micro-habitats favorisant la diversité bryologique. Dix taxons ont été trouvés uniquement à cet endroit. Quatre des cinq taxons à statuts particuliers observés en 2012 y sont présents et deux de ceux-ci ne sont connus que de ce site. Notons que les zones (non inventoriées) environnant la paroi rocheuse présentent aussi un riche potentiel bryologique. L'escarpement Farm Rock est un endroit particulièrement riche du point de vue de la conservation.

Au total pour les deux saisons, onze sites ont été inventoriés, ce qui a permis de détecter la présence de 71 espèces de mousses et 23 espèces d'hépatiques. Il a été découvert 3 espèces du rang de priorité S1 et 5 espèces du rang de priorité S2, pour un total de 8 espèces à statuts particuliers. On constate aussi que 6 de ces 8 dernières ne sont présentes que sur un seul site. Au moins pour les espèces de grande taille (*Thamnobryum alleghaniense, Amphidium mougeotii, Coscinodon cribrosus* et *Forsstroemia trichomitria*) ceci est une indication que ces plantes sont probablement rares dans le Parc en plus de l'être à l'échelle de la province. D'autre part, le *Grimmia pilifera* (figure 1) est remarquable par sa présence dans 5 des 11 sites. Il est aussi abondant sur chacun de ces sites. La plante est cependant rare à l'échelle du Québec. Il existe ici une possibilité d'en faire une espèce emblématique du Parc, pour fin d'interprétation.

Figure 1 : Le *Grimmia pilifera*, taxon saxicole caractéristique de l'escarpement d'Eardley.
Photographie: M. Lapointe, 2012.

Les résultats de ces inventaires viennent confirmer que l'escarpement d'Eardley est un site de grande diversité floristique, qui recèle plusieurs espèces, discrètes peut-être, mais tout à fait remarquables de plusieurs points de vue. Combien d'autres surprises nous y attendent?

Bryophytes corticoles

Ce second projet visait à échantillonner les bryophytes corticoles de sept sites localisés dans le parc de la Gatineau, pour en établir la liste préliminaire et rechercher les espèces à statuts particuliers. Un de ces sites, un peuplement ancien d'une érablière à bouleau jaune, a été caractérisé selon la fréquence et l'abondance des taxons. Un

total de 38 taxons de bryophytes corticoles ont été observés, 8 hépatiques et 30 mousses.

Pour la grande joie des botanistes impliqués, une espèce nouvelle pour le Québec a été découverte sur l'écorce d'un bouleau jaune dans une vallée encaissée du secteur Dunlop : l'hépatique *Microlejeunea ulicina*. Il s'agit ici d'une espèce mentionnée pour la première fois au Québec et pour la deuxième fois au Canada. L'unique mention canadienne précédente qu'il a été possible de trouver est localisée dans le sud de la Nouvelle-Écosse, et date de 1910. L'aire de répartition de l'espèce couvre la région appalachienne, de la Nouvelle-Écosse jusqu'à la Georgie, l'Alabama et le Tennessee. L'espèce est minuscule.

Trois autres espèces à statuts particuliers ont en outre été observées : le *Pelekium minutulum* (S1), le *Zygodon rupestris* (S2) et l'*Anacamptodon splachnoides* (S2).

Figure 2: L'*Anacamptodon splachnoides*, une mousse restreinte aux cavités des troncs d'arbres feuillus. Photographie : M. Lapointe, 2012.

Ce dernier, l'*Anacamptodon splachnoides* (Figure 2), est morphologiquement peu distinctif, ayant l'apparence d'une petite mousse sans caractères particuliers. Cependant, c'est en raison de sa niche écologique très particulière que l'espèce se démarque. En effet, elle s'installe presque exclusivement dans les cavités des troncs des feuillus, la plupart du temps sur les érables, bien qu'elle fut récoltée (dans l'ensemble de son aire en Amérique du Nord) sur des frênes, des bouleaux, des ormes et huit autres espèces d'arbres. Assez curieusement, on la trouve aussi sur les carpophores des champignons polypores. C'est la présence d'eau qui semble être le facteur déterminant et la plante se trouve donc dans les crevasses, fourches et cavités de toutes sortes de troncs, là où l'eau est retenue. Souvent considéré comme une rareté, il se pourrait que l'*Anacamptodon splachnoides* soit répandu mais ignoré dans la forêt feuillue, en raison de son milieu de vie particulier. Quoique qu'il en soit, il s'agit ici d'un ajout fort intéressant à la flore du parc, car l'espèce présente un potentiel d'interprétation non négligeable. Elle est connue sous le nom vernaculaire anglais de « Knot-hole Moss ».

Une fois de plus, les Amis du parc organisent au cours de la prochaine année toute une gamme de programmes amusants, éducatifs et remplis d'aventures. D'ailleurs, la très populaire Série du crépuscule nous revient ce printemps avec plusieurs activités tenues en soirée (présentation à l'intérieur suivie d'une sortie à l'extérieur) où vous aurez l'occasion de partir à la recherche d'amphibiens dans un étang peu profond, d'écouter les appels aux strigidés ou de découvrir les mystères de la nature après la tombée de la nuit.

Au cours de la prochaine année, les Amis du parc espèrent organiser de nouveaux programmes pour vous aider à mieux apprécier le parc de la Gatineau et à profiter de vos visites. Veuillez consulter notre site (amisduparcdelagatineau.ca) au cours des prochaines semaines pour de plus amples détails.

Si vous aimez lire ce *Bulletin Amis/Friends, v*ous aimeriez peut-être aussi vous joindre à divers comités des Amis du parc de la Gatineau?

Merci de nous en informer via
www.amisduparcdelagatineau.ca

Les Amis du Parc de la Gatineau/Friends of Gatineau Park visent à offrir des activités et des publications d'interprétation afin de contribuer à la mise en valeur du Parc, de son patrimoine et de sa biodiversité. Commentaires, suggestions, témoignages: écrivez-nous via www.amisduparcdelagatineau.ca ou à l'adresse 33, chemin Scott, bureau 227, Chelsea QC J9B 1R5 Tél. 819-827-3113. Responsable: Julien Raby; mise en page: Jean-Philippe Rheault; impression: Imprimerie Vincent. ISSN 1913-763X (version imprimée) ISSN 1913-7656 (version en ligne). Imprimé sur du papier recyclé. Merci à tous ceux qui ont contribué bénévolement à cette publication.